

Et vous, que lisez-vous,
18 ou 98 ?
Cliché P. Velay-OPIE



Par Jacques d'Aguilar et Fabien Raimbault

Les noms vernaculaires de *Vanessa atalanta* (L.)

Ce magnifique papillon, rencontré partout en été, est parfaitement reconnaissable grâce à la bande rouge qui traverse ses ailes antérieures. C'est un Rhopalocère largement distribué dans toute la région holarctique, dont la dispersion est, pour l'essentiel, due à son comportement migrateur⁽¹⁾. En effet, il effectue son évolution surtout dans les régions méridionales n'hivernant qu'exceptionnellement au nord de l'axe alpin.

Cette vaste répartition et cette identification aisée lui ont valu bon nombre de dénominations courantes et l'hommage des écrivains dont nous ne rappellerons seulement ici que celui de Gérard de Nerval :

Voici le vulcain rapide

Qui vole comme un oiseau

son aile noire et splendide

Porte un grand ruban ponceau.

Carl von Linné, son premier descripteur en 1758, l'a désigné sous le nom d'*Atalanta*, faisant peut-être allusion à la rapidité de la course d'Atalante, la charmante chasseresse de la mythologie grecque. Cependant, en 1746, dans la première édition de sa *Fauna suecica*,

il l'avait nommé *Ammiralis*.

Plus communément, en France, il est appelé Vulcain. Ici le rapprochement s'impose avec le dieu du feu, le *Vulcanus* des Romains (identifié au dieu grec Hephaïstos) par le moyen de la bande "d'un rouge ardent comme le feu de la fournaise" (Charles Nodier). En Italie c'est tout naturellement le *vulcano*.

On le connaît aussi sous le nom d'Amiral⁽²⁾ (dans de nombreux pays d'Europe et au Canada francophone où il est qualifié de Vanesse amirale) évoquant alors l'écharpe rouge qui barrait autrefois la poitrine des amiraux anglais.

D'autre part, ce qui est moins connu chez nous, c'est l'appellation de "Papillon à numéro" ou "Numéro quatre vingt dix-huit". C'est une référence au revers sombre des ailes postérieures où l'on peut distinguer, selon le côté, un 98 ou un 18 dont le 8 est parfaitement identifiable. On peut aussi rapprocher cette désignation de l'espagnol "*numerada*" (numéroté) que porte notre papillon⁽³⁾. Il semble toutefois que cette dénomination soit plutôt une tradition germanique car la première men-

tion que nous ayons retrouvée est celle de Rösel von Rosenhof qui écrit dans le tome I de son fameux *Insecten-Belustigung*, paru en 1756 : "Unter allen diesen Zeichnungen thun sich in der Mitte des Flügels ein Paar ganz schwarzbraune Flecken von besonderen Figuren hervor, welche ich deswegen nicht ungeahndet lassen will, weil sie einige darunter die Zahlen 98 oder 86 (nachdem man nemlich den Flügel ober oder unter sich kehret) mit Hilfe einer starcken Einbildung, vorzustellen wissen", ce que nous pouvons tenter de traduire par : "Parmi tous ces dessins, on distingue au milieu de l'aile deux taches entièrement brun noir dont les formes sont si particulières que je m'en voudrais de ne pas les signaler, à savoir, avec une bonne dose d'imagination, comme si des gens avaient représenté au-dessus les nombres 98 ou 86 (selon que l'on tourne en effet l'aile vers le haut ou vers le bas)".

Dans son adaptation (1882) de *Illustrites Thierleben* de E. A. Brehm, J. Künckel d'Herculais parlant du revers des ailes de notre vanesse précise "les ailes postérieures sont marbrées de jaune vif et, près de leur base, on peut lire, en traits noirs, les chiffres 8118". Plus près de nous, Frédéric Schnack, dans la vie des papillons, traduit dans la collection des *Livres*

(1) A. Levêque, *Insectes*, 2003 n°128, pp. 33-37.

(2) Le français amiral et ses équivalents dans diverses langues européennes sont issus du bas latin *admiralis*, lui-même dérivé d'une expression arabe dont le premier terme (devenu en français émir) signifie "chef" ou "prince"

(3) A ce propos signalons que Gérard Luquet dans sa liste des noms vernaculaires français des Rhopalocères d'Europe (1986, *Alexandor* 14 (7), suppl.) propose de n'utiliser le nom de "Chiffre", qu'il note pour *Vanessa atalanta*, que pour *Fabriciana niobe* (L.) pour lequel il est solidement consacré par l'usage et où il fait allusion aux dessins cellulaires des ailes antérieures qui rappellent vaguement des chiffres.

de nature (Stock, 1930), parlant de *Vanessa atalanta*, a cette envolée lyrique “Par quel caprice de la nature portent-elles marquées à gauche le chiffre arabe 18, à droite le chiffre 81 ? L'Amiral est-il un calendrier perpétuel des papillons ? Une année suit l'autre, ils portent toujours le même millésime, années étranges qui ont la brièveté de l'instant et la durée de l'éternité”. Enfin, la mention la plus récente que nous ayons trouvée de cette curiosité apparaît dans un texte très intéressant, à savoir la version que Michel Cuisin a donnée du remarquable ouvrage de J. Zahradnik et

M. Chvála, *La grande encyclopédie des insectes* (Gründ, 1989) : “La face inférieure des ailes est plus bigarrée que chez les autres Nymphalidés ; à la base des postérieures, gris noirâtre, on remarque un dessin foncé ressemblant au nombre 980 et plus d'une fois on a signalé des papillons que l'on croyait avoir été «marqués» par un organisme scientifique”. La quête des noms vernaculaires, toujours plaisante, est souvent utile pour montrer les rapports entre la linguistique et la mythologie. Certes les noms vernaculaires, manquant parfois de précision, peuvent désigner des espèces dif-

férentes et induire ainsi des erreurs dans la langue courante. Cependant, si cet examen est peu enrichissant lorsqu'il ne s'agit que d'imitation francisée du nom scientifique, il peut apporter, comme dans ce cas, une dimension supplémentaire à la diagnose entomologique. ■

Pour en savoir plus...

- **L. Gozmány.** *Dictionnaire polyglotte des noms des animaux européens.* T.I.p. 1094, 1979, Budapest, Akadémiai Kiadó.
- **E. Rolland.** *Faune populaire de la France N. S. Les Insectes (1^{ère} partie)* p. 205, 1911, Paris, Librairies-Commissionnaires. Réimprimé en 1967 par Larose.